



# Agriculture

## La crise aviaire affecte les marchés

En 2006, la crise aviaire déstabilise fortement le marché de la volaille qui retrouve son équilibre au quatrième trimestre. A l'inverse, après une première partie d'année très favorable, les cours des porcs et des veaux de boucherie s'effondrent en fin d'année. Avec un volume stable et une baisse de prix compensée par l'aide directe laitière, le secteur du lait termine l'année sans grande difficulté. Les mauvaises conditions climatiques entament les rendements de certaines céréales et contribuent à l'envol des prix.

**E**n 2006, l'ensemble de la filière avicole subit l'impact médiatique de l'influenza aviaire, les productions de poulets et de dindes en particulier. Au mois de février, suite à la découverte d'un foyer de grippe aviaire, la France perd son statut de pays indemne jusqu'au 18 juin. Ensuite, les embargos sur les exportations françaises sont progressivement levés.

### Un marché de la volaille marqué par la grippe aviaire

Au printemps 2006, les difficultés des exportateurs et la baisse de la consommation intérieure durant le premier semestre pèsent sur la production de viande de volaille. Elle diminue de 6,6 %. La mise en place de poussins est moindre : - 11 % par rapport à 2005.

La consommation française de viande de volaille progresse finale-

ment de 1,2 % sur l'année. La crise n'atteint pas le marché des œufs. Par contre, elle a perturbé l'écoulement des poules pondeuses de réforme.

En Bretagne, les abattages de poulets de chair reculent de 17 % en poids. Pour les dindes, le repli est de 4 %. Au printemps, le retard de l'activité est à son maximum : les volumes abattus reculent de près de 40 % pour les poulets de chair et de 13 % pour les dindes.

Les stocks de poulets de chair progressent de 83 % par rapport à 2005. Comme ceux de dindes, ils retrouvent progressivement un niveau normal au second semestre.

À Rungis, le prix du poulet prêt à cuire reste inférieur à celui de 2005 jusqu'en avril. Dès juillet 2006, il retrouve quasiment le niveau d'avant la crise. Les cours se stabilisent à 1,85 euro

en fin d'année, un peu au-dessus du niveau de décembre 2005. En moyenne annuelle, le prix s'établit à 1,73 euro/kg, légèrement plus que l'année précédente.

### La baisse du prix du lait se poursuit

En 2006, les livraisons de lait à l'industrie sont comparables à celles de 2005. Elles sont plus faibles au premier trimestre, parce que davantage de vaches de réforme sont abattues fin 2005. À l'époque, les éleveurs anticipent le découplage<sup>1</sup> de la prime à l'abattage. La réduction du cheptel de vaches laitières (- 2,3 %) pèse peu sur le volume de lait produit : 4 695 millions de litres en 2006.

Le prix du lait diminue à nouveau en 2006. C'est la répercussion de la baisse des prix d'intervention pour le beurre et la poudre de lait écrémé décidée dans le cadre de la politique agricole européenne<sup>2</sup>. Le prix moyen payé au producteur s'établit à 278 euros pour 1 000 litres en 2006 contre 291 euros l'année précédente. L'augmentation de l'aide directe laitière<sup>3</sup> (de 23,6 à 35,5 euros pour 1 000 li-

1- Dissociation des montants des aides directes du niveau de production de l'exploitation

2- Cette baisse des prix est étalée sur les années 2004 à 2007.

3- En 2006, elle est intégrée aux droits à paiement unique.

tres) compense quasiment la baisse de prix.

### Chute du cours du veau de boucherie en fin d'année

Le nombre de veaux de boucherie abattus en Bretagne diminue de 3,5 %. Parallèlement, les prix augmentent de 13 %, avec une moyenne annuelle à 5,48 euros/kg. Pendant les 8 premiers mois de 2006, les cotations dépassent largement celles de 2005 puis passent nettement en dessous en fin d'année. Ce repli s'explique par le retour de la concurrence britannique, l'accroissement des importations en provenance d'autres pays de l'Union, une consommation plus limitée en France et l'interdiction de mouvements d'animaux liée à la fièvre catarrhale<sup>4</sup> dans le Nord.

Fin 2005, la consommation de viande de veau est relativement élevée en France parce que les consommateurs substituent le veau à la volaille. Une fois la crise aviaire passée, elle recule en 2006.

Au niveau national, l'offre de viande bovine baisse de 3 % en 2006. En Bretagne, avec 222 600 tonnes, les abattages de gros bovins diminuent de 1 %. L'activité recule fortement au quatrième trimestre 2006. L'activité est stable pour les vaches de réforme. Le prix de la vache de catégorie P<sup>5</sup> est en hausse de 2,6 % avec une moyenne à 2,59 euros/kg.

Selon l'Office de l'élevage, la consommation de viande de gros bovins recule de 2,4 % en France. En 2006, elle atteint le niveau le plus bas depuis la crise de l'ESB (Encéphalopathie Spongiforme Bovine).

### Fortes variations du prix du porc

Au premier semestre 2006, le consommateur français se détourne de la viande de volaille après la médiatisation de l'influenza aviaire et achète davantage de porc. Sur l'année, la consommation de viande de porc augmente de 0,9 % par rapport à 2005.

Avec 1,1 million de tonnes de porcs charcutiers abattus en 2006, la progression est de 1,7 %.

Durant l'année 2006, l'évolution des cours est homogène entre les diffé-

rents bassins de production européens, de l'ordre de 5 à 6 %.

Au marché au cadran de Plérin, le prix de base du porc charcutier, 1,22 euro/kg en moyenne en 2006<sup>6</sup>, dépasse de 5,3 % celui de l'année précédente.

Beaucoup plus élevé en milieu d'année (pic à 1,46 euro/kg le 28 août), il s'effondre ensuite pour se stabiliser à 1 euro/kg en décembre. Les cours bénéficient d'une concurrence affaiblie au cours de l'été, en raison notamment de la fièvre aphteuse dont a été victime la production brésilienne. En fin d'année, le retour du Brésil sur le marché russe et l'augmentation de la production allemande induisent une baisse des prix.

La situation économique des élevages bretons se dégrade du fait de la hausse du coût de l'aliment destiné aux porcs (+ 4,2 % par rapport à 2005). La rapide élévation du prix des céréales à paille au second semestre est à l'origine de ce nouveau renchérissement des coûts.

### Envolée du prix des céréales

En 2006, les vagues de chaleur de juin et juillet puis les fortes précipitations perturbent légèrement la moisson en Bretagne. Les rendements prometteurs des céréales sont affectés (- 2,1 %) et la production diminue de plus de 6 %, du fait également d'une baisse des surfaces (- 4,3 %).

Le rendement en blé s'améliore (72 q/ha), mais la production diminue légèrement et passe en deçà des 2,1 millions de tonnes, pour une surface de 290 500 ha.

Dans l'ensemble, les rendements décroissent mais restent supérieurs aux bas niveaux enregistrés lors de la sécheresse estivale de 2003.

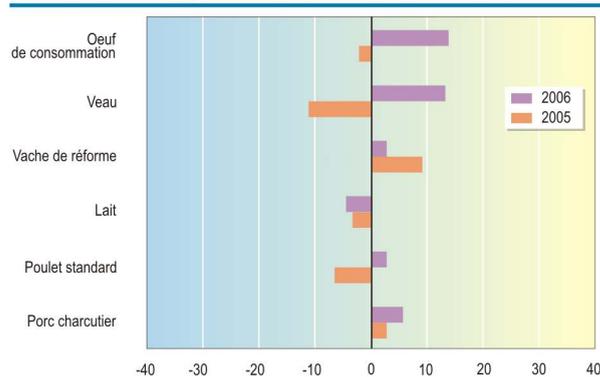
L'orge est la seule céréale dont la production augmente (+ 11,5 %), en raison d'un accroissement des surfaces de plus de 14 % (73 500 ha). La pro-

4- Maladie de la langue bleue

5- Il s'agit de la catégorie selon la grille communautaire de classement des carcasses de bovins (6 classes de conformation : S, E, U, R, O et P).

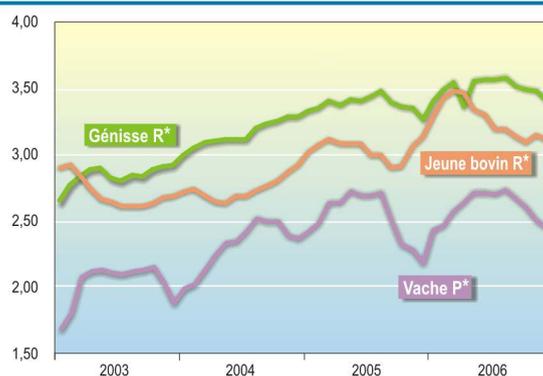
6- L'année 2006 se termine avec la mise en place de la nouvelle grille de paiement taux de muscles des pièces.

### Prix des produits animaux - moyennes annuelles (variations annuelles en %)



Source : Agreste - Office de l'élevage - Marché au cadran de Plérin

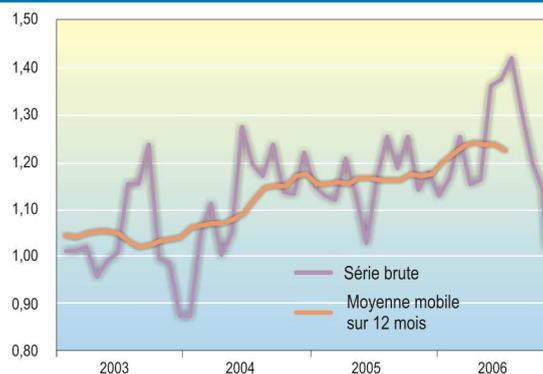
### Cours des bovins (en euro / kg)



\* il s'agit de la catégorie selon la grille communautaire de classement des carcasses de bovins (6 classes de conformation : S, E, U, O, R et P). La vache P est la vache de réforme.

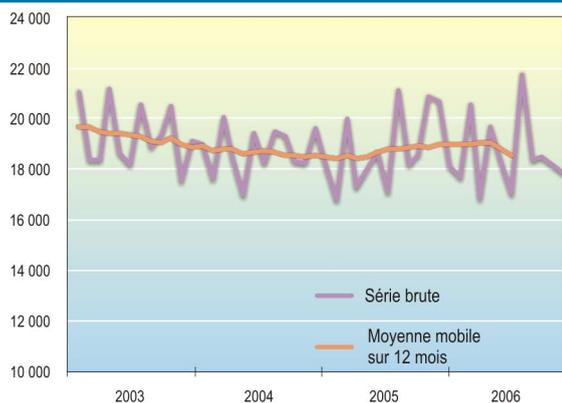
Source : Office de l'élevage

### Prix du porc au cadran de Plérin (en euro / kg)



Source : Marché au cadran de Plérin

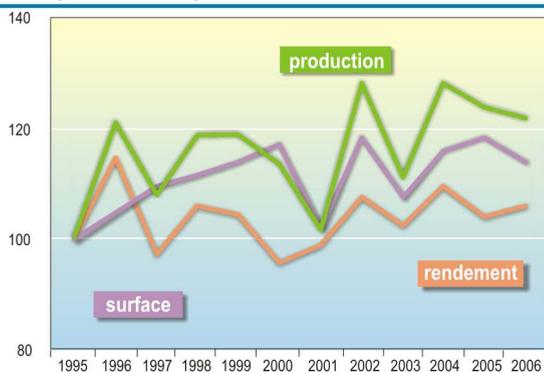
## Abattages de gros bovins en Bretagne (en tonne)



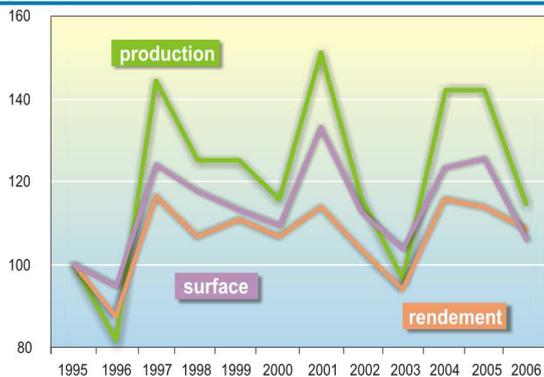
Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

## Production de céréales : évolution depuis 1995

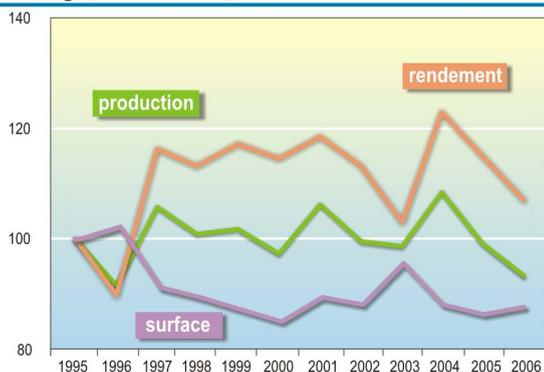
### Blé tendre (indice 100 en 1995)



### Maïs grain (indice 100 en 1995)



### Maïs fourrage (indice 100 en 1995)



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

duction en triticale chute de près de 20 %, du fait d'un important repli des surfaces pour la deuxième année consécutive. Le retrait de la production est du même ordre pour le maïs grain qui chute à 930 000 tonnes.

Avec le développement annoncé des biocarburants, les surfaces en colza progressent de 70 % en 2006 (46 900 ha). La production augmente de 33,4 % mais les rendements sont décevants (28 q/ha contre 35 q/ha en 2005).

Les prix des céréales explosent en raison d'une contraction des disponibilités mondiales. Les conditions météorologiques sont mauvaises dans plusieurs pays grands producteurs et la concurrence s'accroît autour des biocarburants.

La hausse du prix de base, taxes déduites, va de + 11 % à + 21 % selon l'enquête de l'ONIGC<sup>7</sup> auprès des collecteurs. La progression des cours est de 19 euros par tonne pour le blé, 12 euros pour le maïs, 10 euros pour l'orge et 16 euros pour le triticale.

## Prix favorables pour la plupart des légumes

En 2006, avec un volume de 290 000 tonnes, la production de choux-fleurs est globalement inférieure de 2 % à celle de 2005. Le prix moyen pondéré diminue de 2 centimes faisant passer le chou-fleur à 0,56 euro la tête au stade production. Pour la campagne d'hiver, de janvier à juin, l'offre recule de 5 % en raison d'une alternance de temps froid puis doux en janvier et février. Le prix moyen est comparable à celui de 2005. En avril, la production est à son apogée et le marché européen est saturé, provoquant une chute des cotations. Sur la campagne d'automne, les livraisons au 31 décembre 2006 dépassent de 7 % celles de 2005 et les prix fléchissent de presque 10 %. La douceur des températures en décembre accélère les mises en marché, avec pour corollaire des prix bas.

Pour l'artichaut, la campagne 2006 est moins bonne que la précédente. L'augmentation des prix ne compense pas la baisse de la production. Les invendus en artichauts Camus sont nombreux (15 %).

Le bilan de la campagne 2006 de tomates est positif en termes de prix. La production est stable. Avec un prix

moyen pondéré de 1,23 euro/kg au stade expédition, les tomates en grappes sont plus chères (6 % de plus qu'en 2005). Le troisième trimestre est particulièrement satisfaisant. Avec les températures chaudes de juillet et septembre, l'offre et la demande s'accroissent et les prix augmentent. Mais la hausse du prix de l'énergie handicape les serristes en réduisant leurs marges. L'adaptation des outils de production n'est que progressive.

En 2006, la production de pommes de terre primeurs se réduit à nouveau, d'un quart (20 300 tonnes). La succession de campagnes difficiles conduit à une réduction des surfaces d'année en année. Les prix progressent cependant de plus de 50 % et la commercialisation est facilitée par une fin précoce de la campagne 2005-2006 des variétés de conservation.

■ Linda DESCHAMPS  
Service Régional de l'Information  
Statistique et Économique

<sup>7</sup> Office National Interprofessionnel des Grandes Cultures